

## CONCLUSION

A travers les détails de cette étude, nous avons insisté à savoir que le fournil est un phénomène culturel qui ne se comprend bien qu'à travers les caractéristiques du mode de vie agricole canadien-français dans les régions observées.

Nous avons apporté la précision quant à la compréhension de la dénomination "fournil" en se basant sur les témoignages de nos enquêtes orales.

Nous avons établi un lien entre l'existence de ces dits bâtiments et la forme de régime économique dominant. De cette relation, on retiendra que les fournils existant aujourd'hui ne correspondent pas à une forme d'auto-subsistance tout comme c'était le cas autrefois.

Nous avons décrit l'ensemble des caractères architecturaux que nous avons pu relever au cours de nos enquêtes et nous avons essayé de suggérer l'interrelation existant entre l'organisation spatiale et le conditionnement exercé sur les occupants.

Du déménagement du printemps à celui d'automne nous avons retracé les aspects généraux des activités domestiques saisonnières en mettant l'accent sur l'utilisation rationnelle des ressources du milieu par la famille et en précisant quelques détails sur le mode de nutrition.

A travers l'enchaînement des activités et routines journalières nous avons démontré comment cette nouvelle forme de vie exerçait son impact sur la vie de la famille et comment au milieu même des pressions qu'on y ressentait se trouvaient des mécanismes d'adaptation facilitant la cohésion entre les membres de cette dernière et la cohérence entre les fonctions à accomplir. Une explication sur la division du travail est venue mettre en lumière la séparation entre le domaine du travail des hommes et celui des

femmes.

Des considérations sur les caractères ethnopsychologiques d'ensemble se rattachant au fournil viennent aider dans la compréhension d'une dimension cachée sous-tendue par l'existence même des fournils.

Un aspect souligné qui mérite considération est celui qui présente le fournil comme un lieu où le travail agricole intensif y retire tous les avantages possibles puisqu'il épargne temps et fatigue, et, tout à coté, on présente le fournil comme un lieu privilégié qui ramène une nouvelle vie saisonnière et où le rapprochement de la nature ravive le dynamisme.

Cela semble contradictoire de retrouver ensemble travail intense et régénération! Il faut plutôt concevoir que des éléments nous semblant contradictoires au sujet d'une même réalité réfèrent souvent à différentes parties d'une même structure; si nous les divisons, nous affecterions l'intérêt du tout. Ce qu'il faut comprendre c'est que des parties avec des significations différentes constituent une même réalité et le fournil est une matérialité soutenant en elle-même deux contrastes qui la caractérisent. Nos informateurs les ressentent, les vivent et les expriment sans nécessairement pouvoir l'explicitement rationnellement.

De tous les éléments soulevés, nous pouvons dire que la vie au fournil a connu sa part d'adaptation. Les changements subvenus dans l'organisation agricole ont influencé le comportement, les besoins des familles. Pour la majorité des familles on a transformé le mouvement cyclique des déménagements au fournil. On a adapté des "cuisines d'été" ou "bas-côtés", diminuant ainsi la distance de la grande maison. Ce qu'il faudrait vérifier maintenant sur une période et un espace étendus, c'est la mesure du degré

de similitude entre la vie dans les "cuisines d'été" par comparaison avec celle dans les "fournils". Peut-être y retrouverions-nous des ressemblances d'actes comme tels mais des significations différentes quant aux interprétations de rapprochement et de distance avec la nature?...